

Donato Giannotti,

la construction d'une identité républicaine à Florence au XVI^e siècle

« *Coglionazzo che io sono stato a credere et scrivere questa minchioneria* »

Hélène Soldini

Institut Universitaire Européen, Florence, Italie

Sujet : Donato Giannotti (Florence 1492 – Venise 1573) est un acteur et un penseur du dernier républicanisme florentin, considéré comme l'un des derniers théoriciens du « vivre civile » à Florence. Sa vie peut être divisée schématiquement en trois périodes inégales: les années de formation humaniste à Florence ; sa fonction de secrétaire du Conseil des Dix de la Seconde République de 1527-1530 ; une longue période d'exil – plus de quarante ans – qui comprend un exil forcé en Toscane de 1530 à 1537, son entrée au sein de deux cours cardinalices, celle de Niccolò Ridolfi puis de Tournon, et enfin les dernières années de sa vie à Venise.

Résumé : L'écriture d'une biographie de Donato Giannotti semble présenter peu de difficultés pour deux raisons essentielles: le matériel biographique est déjà publié et il existe peu de concurrence dans ce domaine. Toutefois c'est ici le genre biographique qui pose problème et qui retiendra notre attention car, si l'on ne peut que constater le succès de ce genre, le chercheur se confronte néanmoins aux lacunes théoriques liées à son élaboration qui semble se construire et trouver sa justification dans la pratique. Or, la biographie ne peut s'en tenir au simple constat de la diversité des systèmes interprétatifs qu'elle requiert. L'objectif de cette présentation est donc de souligner les problèmes théoriques liés à l'écriture biographique dans le cadre de l'étude du républicanisme florentin du XVI^e siècle et de mettre en lumière le dynamisme qui anime et ordonne cette diversité afin d'apporter un nouvel éclairage sur cette question.

Introduction

En marge du manuscrit du traité *Della Repubblica Fiorentina* (Bibliothèque Nationale de France, Italien 287) dont la rédaction débute dès 1531, Donato Giannotti annote en 1538¹ : « *Coglionazzo che io sono stato a credere et scrivere questa minchioneria* ». Cette remarque amère accompagne les passages qui, dans le cadre du projet de renversement du pouvoir médicéen, confiaient aux « grandi », c'est-à-dire à la faction oligarchique, l'initiative de la révolte. Elle témoigne du degré de contradiction et de déplacement constant de la pensée de Giannotti. Le rôle du biographe serait ici de rendre compte et d'expliquer ce changement radical dans le projet républicain proposé par l'auteur en faisant recours à des facteurs explicatifs externes. C'est donc la question de la contextualisation qui retiendra notre attention.

L'articulation entre l'expérience individuelle et les cadres généraux dans lesquels elle s'inscrit, est un présupposé théorique et méthodologique communément accepté. Il s'agit ici néanmoins de s'interroger sur ce qui donne à la notion de contexte son efficacité interprétative dans le cadre du républicanisme florentin du XVI^e siècle : c'est-à-dire quelle définition permet de dépasser la simple reproduction d'une toile de fond explicative et une lecture téléologique qui partirait du point de vue des vainqueurs en décrivant l'histoire des vaincus à la lumière de leur défaite ? De plus ici, l'évolution et les contradictions de la pensée de Giannotti, non réductible à une unité cohérente, conduisent à questionner la possibilité même de saisir la pensée républicaine de Giannotti et l'identité de l'auteur.

Dans un premier temps, je présenterai rapidement les avantages d'une approche biographique pour l'étude du républicanisme florentin. Dans un second temps, il s'agira de s'interroger sur les problèmes théoriques liés au travail de contextualisation et de voir en quoi la redéfinition de la notion d'identité qui en découle, bien loin de constituer un obstacle à l'écriture biographique, peut enrichir la compréhension du républicanisme. En conclusion, je reviendrai sur la citation initiale afin de présenter en quoi consiste mon approche méthodologique.

I – La Biographie et le Républicanisme Florentin

L'écriture d'une biographie de Giannotti autorise une approche originale du républicanisme à Florence au XVI^e siècle en proposant un nouvel ancrage spatio-temporel pour son étude et grâce à une insistance sur la notion d'acteur.

Dans un premier temps, la périodisation subjective inhérente à l'écriture biographique permet de dépasser les cadres conventionnels de l'étude historique. Il existe deux grandes tendances au sein de

¹ Pour l'étude des manuscrits de *Della Repubblica Fiorentina*, cf. Bisaccia, G., *La « Repubblica Fiorentina » di Donato Giannotti*, Olschki, Florence, 1978 ; Cadoni, G., *Intorno all'autografo della « Repubblica fiorentina » di Donato Giannotti* in « *Storia e Politica* » n°XVI, 1977, et *Ancora sulla « Repubblica fiorentina » di Donato Giannotti : per una cronologia delle varianti d'autore* in « *Storia e Politica* » n°XIX, 1980 ; Silvano, G., *Repubblica Fiorentina, a critical edition and introduction*, Droz, Genève, 1990.

la critique concernant l'étude des temporalités du républicanisme florentin. D'une part, l'Histoire Institutionnelle tend à ancrer l'analyse de la pensée républicaine entre les bornes des expériences concrètes et réelles du gouvernement républicain à Florence, c'est-à-dire à sa diffusion à l'intérieur des murs de la cité entre les années 1494-1530 qui correspondent à l'instauration de deux gouvernements républicains². Une fois dépassées ces bornes chronologiques et spatiales, la question du républicanisme florentin est souvent confondue avec celle de l'opposition en exil et se présente comme une sorte d'anachronisme à justifier³. D'autre part, l'Histoire de la pensée politique tend au contraire à inscrire le républicanisme florentin dans une tradition de longue durée, c'est-à-dire à souligner sa continuité dans le temps et au-delà des frontières géographiques⁴. La thèse d'une continuité du républicanisme depuis l'Humanisme civil du Quattrocento jusqu'aux révolutions anglaise et américaine, développée par l'Ecole de Cambridge et en particulier par les travaux de J. Pocock, conduit à faire du « moment machiavélien » une simple étape historique du développement de cette pensée. Ainsi, si la première tendance pêche par le caractère restrictif de la période et de l'espace dans laquelle s'inscrit l'étude du républicanisme, la seconde quant à elle trahit la particularité de la pensée florentine en l'inscrivant dans une continuité historique et géographique. La particularité de l'étude biographique de Giannotti est donc de dépasser cette hésitation entre une courte ou longue durée, et de réduire cette opposition entre l'intérieur et l'extérieur des murs de la cité en insistant sur les années d'exil du personnage et les conditions de développement du discours républicain dans des espaces autres et dans un contexte politique hostile jusqu'aux années 1570.

L'approche biographique vise ici à incarner le débat républicain dans un espace-temps particulier en faisant appel à la notion d'acteur et d'expérience. Cette approche permet donc de sortir de l'abstraction et autorise la personnalisation du débat: le républicanisme ici ne saurait être considéré comme une idéologie cohérente et univoque, mais comme un engagement incarné par un individu et donc soumis à une évolution, à des contradictions. Or, si mon travail consiste à rendre compte de ces tensions, il s'agit de voir dans quelles mesures le recours au contexte permet de justifier le parcours de Giannotti.

II – La notion de contexte : le déterminisme et la représentativité du sujet

La notion de contexte, dans le cadre de l'écriture biographique, pose deux questions, celle du déterminisme et celle de la représentativité du sujet, qui sont les apories auxquelles tout biographe

² Cf. Roth, C. *L'ultima repubblica fiorentina (1527-30)*, Florence, Valecchi, 1929 ; Stephens, J. N., *The Fall of the Florentine Republic (1512-1530)*, Oxford, Clarendon Press, 1983 ; Ferrai, L. A., *Cosimo de' Medici, duca di Firenze*, Bologne, Zanichelli, 1882 ; Spini, G., *Cosimo I de' Medici e l'indipendenza del principato mediceo*, Florence, Valecchi, 1945 ; Von Albertini, R., *Firenze dalla Repubblica al Principato : storia e coscienza politica*, Turin, Einaudi, 1970.

³ Cf. Simoncelli, P., *Fuoriuscitismo repubblicano fiorentino 1530-1554*, Milan, FrancoAngeli, 2006, (Volume I 1530-37) ; Carta, P. et De Los Santos, L. (dir.) « La République en exil » in *Laboratoire Italien* n°3, Lyon, ENS Edition, 2002 ; Boillet, D. et Plaisance, M. (dir.), *Les années trente du XVI^e siècle italien : actes du colloque international à Paris 3-5 juin 2004* (CIRRI n°28), Paris, Paillard, 2007.

⁴ Pocock, J., *The Machiavellian moment: Florentine political thought and the Atlantic republican tradition*, Princeton University Press, 1975, trad. fr. Luc Borot, Presses universitaires de France, 1997 ; Skinner, Q., *The Foundations of modern political thought*, Cambridge University Press, 1978.

se confronte et dont les conséquences relèvent moins d'un souci esthétique que cognitif dans la mesure où elles engagent une certaine conception du genre.

a) La question de déterminisme

Il s'agit ici de remettre en question une explication déductive de l'expérience individuelle à partir de facteurs externes tels que l'évolution du contexte politique, la place sociale, les activités économiques, tout en montrant combien la notion de contexte est opérante pour pénétrer la singularité du sujet.

La contextualisation se présente comme un effort de rationalisation du sujet qui repose sur des structures explicatives du comportement. Elle tend ainsi à nier la possibilité de saisir la singularité irréductible de la vie individuelle et à éliminer de l'expérience ce qui relève du domaine du choix personnel. Il s'agit ici de redéfinir la notion de contexte afin d'éviter la proposition d'une toile de fond explicative et de se libérer, autant que possible, du regard rétrospectif qui guide le biographe. Cette approche suppose non pas simplement de juxtaposer les différents cadres (politiques, sociaux ou culturels) dans lesquels Giannotti s'inscrit, mais de reconstruire sans cesse la surface sociale sur laquelle il agit. Il ne s'agit pas en effet de voir simplement comment et combien ces cadres influencent Giannotti, mais d'interroger le rapport existant entre ces cadres et des pratiques particulières, c'est-à-dire de voir aussi comment le républicain florentin manipule ces codes et ces normes, afin d'éviter le recours à des structures figées déterminantes. Dans cette perspective, les prises de décisions pratiques et théoriques de Giannotti ne sont pas simplement dictées par les transformations du contexte politique, social ou culturel, mais par des considérations individuelles, et en particulier par l'évolution des réseaux sociaux dans lesquels il s'inscrit.

Cette recherche s'inscrirait donc dans une tentative de concilier deux approches propres à l'Histoire Intellectuelle et à l'Histoire Sociale, en montrant combien la pensée politique de l'auteur est définie par la nature des liens sociaux qu'il tisse avec ses contemporains et par la place qu'il occupe au sein des différents réseaux de républicains. Cette hypothèse de travail est donc à l'origine du choix d'une biographie intellectuelle contextualisée. Cette approche permettrait ainsi de révéler la multiplication et la diversité des pratiques républicaines, entendues comme discours et actions, qui se déclinent de façon multiple sur la base de conventions communes. La question qui se pose alors est de savoir si la biographie de Giannotti permet d'épuiser l'histoire du républicanisme florentin. C'est ici la question de la représentativité du sujet qui retiendra notre attention.

b) La question de la représentativité du sujet

La définition du contexte comme producteur de sens, et non comme simple toile de fond explicative, permet à la biographie, non pas simplement de se présenter comme une fenêtre ouverte sur la Florence du XVI^e siècle, mais de donner corps à ces structures et ces institutions. Cette

définition permet de dépasser la question de la représentativité du sujet, dans la mesure où elle ne consiste pas à vouloir ramener les conduites de Giannotti à un comportement type.

La vie de Giannotti ne sera pas envisagée ici comme une histoire exemplaire : ses choix de vie, ainsi que ses prises de positions, sont d'autant plus atypiques si on les compare à ses contemporains exilés qui choisissent soit le retour à Florence (pensons par exemple à Benedetto Varchi) soit l'insertion à la cour française de Catherine de Médicis (Ludovico Alamanni par exemple). En d'autres termes, la biographie de Giannotti ne doit pas être entendue comme la personnification d'une génération, ni l'illustration de son temps. Toutefois nier la dimension représentative du sujet ne signifie pas refuser sa fonction instructive : en effet, la singularité de son parcours reflète la diversité du républicanisme florentin.

Le risque serait ici de conclure qu'une approche prosopographique sera plus à même de rendre compte de cette multiplicité en proposant une étude comparée des membres des groupes républicains. Or, l'idée qui guide ce travail est que la diversité du républicanisme ne s'explique pas par la somme de trajectoires individuelles, mais que cette pluralité peut se saisir dans l'unité même du sujet.

III – La notion de sujet

L'hypothèse selon laquelle l'identité de Giannotti se construit autour d'une interaction constante entre l'individu et nombre de structures aboutit, ainsi que l'a souligné la nouvelle biographie, à remettre en discussion l'unité du sujet et à ébranler la confiance dans la possibilité d'en saisir la cohérence. Cette remise en question semble, paradoxalement, ouvrir de nouvelles perspectives pour l'écriture d'une biographie de Giannotti dans le cadre de l'étude des pratiques républicaines florentines du XVI^e siècle. En effet, l'hypothèse d'une identité républicaine fragmentée et plurielle, non saisissable dans une unité cohérente, permet de mettre en lumière l'absence de linéarité du républicanisme entendu comme phénomène social, culturel et politique. Les contradictions de Giannotti reflètent plus largement la multiplicité du républicanisme.

Ainsi, si la contextualisation conduit certainement à une forme de déconstruction de l'unité du sujet, elle libère également le biographe du souci de la cohérence et le rend plus à même de cueillir les tensions et les contradictions de cette pensée politique. Le point de vue singulier apparaît comme un moyen de pénétrer le caractère varié et incohérent du républicanisme florentin qui ne correspond ni à une idéologie clairement définie ni à un phénomène social et culturel simplement identifiable. Néanmoins, cette hypothèse de travail suppose évidemment d'admettre l'impossible exhaustivité de la biographie incapable de fixer un portrait définitif de Giannotti.

S'il fallait replacer ce projet de recherche biographique au sein des traditions critiques sur la Renaissance, je dirais qu'il s'inscrit dans une redéfinition de la notion d'individu moderne proposée par Burckhardt, comme sujet cohérent et auto-suffisant apparu à la Renaissance. Il s'agirait de nuancer cette hypothèse en montrant combien l'identité républicaine, bien loin de la conception

idéale de l'individu moderne, ne se construit pas en retrait, mais se modèle et s'exprime en interaction avec des pratiques sociales et les institutions existantes⁵. Il s'agit donc, en d'autres termes, de reconnaître que l'identité républicaine de Giannotti fonctionne socialement.

Conclusion

En conclusion, revenons à la phrase dont découle cette présentation : « *Coglionazzo che io sono stato a credere et scrivere questa minchioneria* ». Elle représente une forme désabusée de renoncement au projet initial de renversement du gouvernement des Médicis. En 1538, Giannotti annote, corrige et modifie la structure du traité *Della Repubblica Fiorentina* et il supprime les passages qui confiaient aux « grandi » l'initiative de la révolte contre le nouveau gouvernement. « *Come se io non havessi conosciuto l'ambitione, la viltà, l'avaritia di quelli ribaldi che oggi sono capi di quella violenta et scellerata tyrannide* » poursuit-il.

La critique de Giannotti s'est évertuée à expliquer cette transformation en rappelant l'évolution du contexte politique international à cette date. L'année 1538 marque le rapprochement des deux puissances hégémoniques sur la péninsule, l'Empire et la France, et ôte tout espoir d'un soutien militaire ou politique de la part de la cour française contre le principat médicéen sous protection espagnole. Le renforcement du gouvernement de Côme Ier favorise ainsi l'adhésion de la faction oligarchique au nouveau principat et dissipe, de fait, l'illusion d'une éventuelle coalition d'opposition en faisant ressurgir la faiblesse endémique du mouvement divisé des « fuorusciti ». Les corrections témoignent donc d'un effort d'adapter le programme républicain à une nouvelle conjoncture politique et sociale étant donné que les « grandi » sont devenus les témoins passifs de l'instauration du principat et qu'une révolte spontanée semble désormais impossible.

Toutefois, une source annexe, la correspondance de Bernardino Duretti⁶, espion médicéen dans la colonie florentine à Venise⁷, laisse supposer que les transformations du texte ne naissent pas simplement de l'évolution du contexte politique international. Cette année marque également la dégradation des rapports et la fin de la collaboration de Giannotti avec le cardinal Salviati, porte-parole de l'oligarchie anti-medicéenne en exil. Les corrections et remaniements du traité sont également le résultat de l'éloignement personnel de l'auteur de la faction des « grandi » représentée

⁵ Dans cette perspective qui tend à souligner le lien existant durant la Renaissance entre l'individu et les institutions afin d'insister sur l'influence des structures sociales (parenté, voisinage, amitié) sur la construction des identités, cf. Brucker, G., *Renaissance Florence*, Wiley, New-York, 1969 et *The civic world of early Renaissance Florence*, University Press, Princeton, 1977; Martines, L., *The social world of the Florentine Humanists*, University Press, Princeton, 1969; Trexler, R., *Public life in the Renaissance*, Academic Press, 1980; Weissman, *Ritual Brotherhood in Renaissance Florence*, Academic Press, New-York, 1982; Connell, W., (editor) *Society and Individual in Renaissance Florence*, University of California Press, Berkeley, 2002; Dale, K., *Friendship, love and trust in Renaissance Florence*, Cambridge, 2009.

⁶ Nous possédons peu d'informations concernant la biographie de Bernardino Duretti : si la date de son arrivée à Venise demeure incertaine, nous pouvons supposer que son activité d'espionnage commence au cours du printemps 1537 et se conclut en 1545 lorsque, malade, il se fait publiquement accueillir par Pierfilippo Pandolfini, ambassadeur médicéen auprès de la République de Venise.

⁷ Archivio Storico di Firenze, Principato Mediceo Filza 3093. Les lettres de Duretti sont rédigées du 30 juin 1537 au 10 mai 1539.

par le cardinal Salviati, et donc du déplacement de Giannotti au sein du réseau social des républicains exilés.

Comme en témoigne ce rapide exemple, l'évolution du contexte politique ne saurait seule expliquer le développement et les contradictions de Giannotti. C'est aussi, et peut-être avant tout, son inscription dans un ensemble relationnel en perpétuelle évolution qui permet d'éclairer la construction de son identité républicaine. Les transformations politiques et sociales, ainsi que l'évolution des rapports sociaux dans lesquels il s'inscrit apparaissent comme deux dimensions qui se nourrissent dialectiquement afin de permettre la contextualisation de l'écriture.

Do not quote without author's permission

helene.soldini@eui.eu

www.oxpdf.com